



CLASSIQUES  
GARNIER

FATH (Sébastien), « Les églises évangéliques américaines et la guerre au Moyen-Orient », in PORTIER (Philippe), RAMEL (Frédéric) (dir.), *Le Religieux dans les conflits armés contemporains*, p. 53-76

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09855-3.p.0053](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09855-3.p.0053)

FATH (Sébastien), « Les églises évangéliques américaines et la guerre au Moyen-Orient »

RÉSUMÉ – L'Irak de Saddam Hussein n'a pas commandité les attentats du 11 septembre 2001. Alors pourquoi George W. Bush Jr a-t-il donné l'ordre d'envahir l'Irak et de déposer son dictateur en 2003 ? Pour la presse européenne, la raison principale tiendrait à l'emprise des convertis évangéliques. L'évangélisme américain, force dominante du protestantisme états-unien, a effectivement appuyé la politique présidentielle. Mais il n'a pas fait preuve d'union sacrée derrière George W. Bush Jr.

ABSTRACT – Amérique, Proche-Orient, Parti républicain, néo-conservateurs, belligérance

## LES ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES AMÉRICAINES ET LA GUERRE AU MOYEN-ORIENT

Depuis le fracas du 11 septembre 2001, l'Irak est devenu, pour les Américains, l'épicentre de leurs ambitions et de leurs peurs au Moyen-Orient. Pour cette nation dotée, dit-on, de « l'âme d'une Église » (Chesterton), l'invasion en Irak (Babylone moderne) du 20 mars au 1<sup>er</sup> mai 2003 a poussé cette cristallisation à son paroxysme. Elle a aussi suscité beaucoup d'interrogations. Pourquoi s'en prendre à un pays aussi affaibli, sans lien de collaboration avec Oussama Ben Laden, et laisser en paix le Pakistan ou l'Arabie Saoudite, foyers islamistes impliqués, à des degrés divers, dans le terrorisme d'Al-Qaïda ? D'aucuns ont pointé du doigt l'enjeu pétrolier considérable représenté par les prodigieuses réserves irakiennes, ou l'appétit du complexe militaro-industriel américain ; on a avancé aussi la volonté d'élargir les bases américaines au Proche-Orient, solution permettant de limiter une dépendance gênante à l'égard des monarchies du Golfe. Mais on ne saurait oublier le facteur religieux, à commencer par le poids du protestantisme évangélique. De fait, l'évangélisme américain a régulièrement été invoqué parmi les facteurs d'explication de la « guerre contre la terreur » conduite depuis 2001 au Moyen-Orient par les États-Unis et leurs alliés. Cette interprétation a massivement dominé la scène médiatique européenne (I). L'examen de la réalité des rapports de force confirme en partie, mais en partie seulement, cette perception. La Guerre en Irak, qui domine la scène depuis 2003 lorsqu'on examine la politique moyen-orientale des États-Unis, a certes été soutenue par une nette majorité d'évangéliques américains, mais sans Union sacrée (II). En définitive, l'agenda évangélique américain au Moyen-Orient est-il superposable avec les intérêts géopolitiques des États-Unis ? L'examen des principales

priorités évangéliques américaines au Machrek invite *in fine* à nuancer cette hypothèse (III)<sup>1</sup>.

## L'ÉVANGÉLISME AMÉRICAIN ET LA « GUERRE CONTRE LA TERREUR » Contexte et perceptions européennes

Les États-Unis seraient-ils partis en guerre sainte au Moyen-Orient ? Cette interrogation résume bien la tonalité dominante des réactions de l'opinion européenne entre l'automne 2002 et le printemps 2003. En tête des suspects, les évangéliques américains, devenus selon Denis Lacorne « la forme la plus courante et la plus banale du protestantisme américain<sup>2</sup> ».

### RAPPEL : POIDS ET CONTOURS DE L'ÉVANGÉLISME AMÉRICAIN AU DÉBUT DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

Qu'il porte le sombrero ou le stetson, ce protestantisme évangélique états-unien est un poids lourd du paysage religieux. Les anciennes « *main-line churches* » (Églises du courant dominant) sont devenues *sideline* (sur la touche), et les évangéliques sont désormais *mainstream* (ils donnent le ton)<sup>3</sup>. En 2009-2010, cet évangélisme représente environ un tiers de la population nord-américaine (et environ 15 % du total de la population d'Amérique centrale et du Sud). Ancré dans l'histoire nord-américaine depuis les Pères pèlerins, puissamment stimulé par les vagues de réveil qui agitent le protestantisme depuis le premier *Great Awakening* des années 1730<sup>4</sup>, porté par des dynamiques prosélytes transnationales, c'est le courant religieux qui a connu la plus forte expansion outre-Atlantique

1 Une telle perspective s'inscrit dans le prolongement des remarques méthodologiques de la première partie. Voir en particulier la contribution d'Élise Féron.

2 D. Lacorne, *De la religion en Amérique, Essai d'histoire politique*, Paris, Gallimard, 2007, p. 73.

3 Cf. M. El Faizy, *God and Country : How Evangelicals Have Become America's New Mainstream*, New York, Bloomsbury, 2006.

4 Cf. T. S. Kidd, *The Great Awakening : The Roots of Evangelical Christianity in Colonial America*, Yale, Yale University Press, 2007.

depuis un siècle. Cinq cents ans après la naissance du réformateur Jean Calvin (1509), l'évangélisme constitue, aux côtés du catholicisme, le principal acteur religieux du continent américain (Nord et Sud). À partir du fameux « quadrilatère Bebbington<sup>5</sup> », on peut le définir par quatre traits : le thème du salut par la Croix (qui rappelle que les évangéliques sont chrétiens), le thème de la centralité de la Bible (qui rappelle que les évangéliques sont protestants), le thème de la conversion (qui rappelle que les évangéliques sont des *born again*, et non des héritiers) et celui de l'engagement (qui rappelle que les évangéliques sont des militants prosélytes).

Ce cadre identitaire commun cache une déconcertante diversité, portée par des dynamiques de réseau multipolaires. C'est pourquoi les métaphores de la nébuleuse, de la galaxie ou de l'archipel sont utiles pour le décrire. Le clivage interne le plus marquant sépare, d'un côté, une tendance piétiste/orthodoxe (primat de la « saine doctrine ») et de l'autre, une orientation charismatique/pentecôtiste (primat des miracles du Saint-Esprit). Mais les uns et les autres partagent un même élan prosélyte, au nom du souci de christianiser l'individu, la société, et parfois même la politique, au risque d'une « guerre des cultures<sup>6</sup> ».

En comptabilisant toutes les tendances (WASP, latinos, *Black Churches*, nouvelles Églises asiatiques, etc.), les protestants évangéliques des États-Unis avoisinent environ 90 millions de fidèles. Contrairement aux idées reçues, les évangéliques ne sont pourtant pas en progression aux États-Unis. Leur poids relatif, certes considérable, est stable depuis cinquante ans, au contraire des autres Églises protestantes dites *mainline* qui, elles, déclinent nettement. Si les évangéliques américains sont plus « bruyants » aujourd'hui, ce n'est pas parce qu'ils dominent davantage, mais au contraire parce que la société se sécularise (hausse des divorces, légalisation de l'avortement, dépenalisation de l'homosexualité, etc.). D'une manière générale, les évangéliques nord-américains dominent de plus en plus la scène protestante... mais sur la scène culturelle globale, leur positionnement est plutôt celui d'une « domination déclinante ». La culture américaine *mainstream* (dominante) est aujourd'hui plus proche de *Sex and the City* que de *La Petite Maison dans la prairie*, et plus proche de Pamela Anderson que de Pat Robertson<sup>7</sup>.

5 D. W. Bebbington, *Evangelicalism in Modern Britain : A History from the 1730s to the 1980s*, London, Unwin Hyman, 1989, p. 2-17.

6 J. D. Hunter, *Culture Wars : The Struggle to Define America*, New York, Basic Books, 1991.

7 Ce point est notamment développé dans S. Fath, *Dieu bénisse l'Amérique. La religion de la Maison Blanche*, Paris, Seuil, 2004, p. 166-181 (chapitre 7).

Il n'en reste pas moins qu'en pesant un tiers de la population totale, l'évangélisme américain est un acteur religieux et politique incontournable, qui défend son droit de proclamer une foi chrétienne teintée de valeurs éthiques conservatrices, sur la base d'un militantisme qui se manifeste dans toutes les sphères de la société et de la politique, au travers d'une vision du monde marquée par la Bible.

#### VU D'EUROPE : DES *BORN AGAIN* FAUTEURS DE GUERRE

C'est cet évangélisme-là, ouvert sur l'horizon international au travers d'une forte dynamique missionnaire, qui a attiré l'attention des commentateurs européens, particulièrement après le 11 septembre 2001. La raison principale en est simple : le président George W. Bush Jr n'était-il pas réputé proche des évangéliques, voir évangélique lui-même ?

Pour nombre de commentateurs, la guerre contre l'Irak de 2003 est dès lors perçue comme un *Djihad* à l'américaine, ou une croisade d'un nouveau genre. Dès 2002, Eléonore Sulser titre, dans un grand quotidien genevois : « Les Européens se distancient de la croisade de George Bush<sup>8</sup> ». En Allemagne, le magazine populaire *Stern*, sous la plume de Claus Lutterbeck, brocarde la « croisade sur l'Europe<sup>9</sup> ». Dans le même magazine, le président américain y est brocardé, en janvier 2003, comme le « combattant de la foi<sup>10</sup> ». Dans le magazine suisse *L'hebdo*, Antoine Duplan en est sûr : « en fait, c'est *Allah akhbar* contre *God bless America*, juste le choc de deux théocraties<sup>11</sup>. »

Mais au sein de l'Union européenne, aucun pays n'a développé davantage que la France la métaphore missionnaire agressive. Cette relative singularité française en Europe s'explique au regard de l'histoire, et d'un modèle de gestion des relations politique-religion longtemps très différent de celui des États-Unis, bien que la différence aujourd'hui tende à se réduire<sup>12</sup>. Mais elle fait aussi écho à la surenchère médiatique américaine contre les « singes capitulards mangeurs de fromage » (*National*

8 E. Sulser, « Les Européens se distancient de la croisade de George Bush », *Le Temps*, 18 février 2002.

9 C. Lutterbeck, „Kreuzzug durch Europa“, *Stern*, 22 mai 2002.

10 „Der Glaubekrieger“, *Stern*, 29 janvier 2003.

11 A. Duplan, édito, « Avec Dieu de notre côté », *L'Hebdo*, 20 mars 2003, p. 5.

12 Comme le montre très bien Philippe Portier dans cet exercice de lecture croisée : Ph. Portier, « L'Amérique et la France face à "l'esprit de religion". Retour sur une comparaison toquevillienne », *Social Compass*, juin 2010, vol. 57, n°2, p. 180-193.

*Review*)<sup>13</sup>. Les titres de la presse hexagonale ont rivalisé de virulence en combinant l'idée de croisade avec l'imaginaire de la « secte ». Au début de la guerre contre l'Irak, l'hebdomadaire *Marianne* titre ainsi en gros caractères : « La secte Bush attaque ». En sous-titre, on précise : « le centre du pouvoir planétaire est tombé aux mains d'extrémistes illuminés<sup>14</sup>. » D'une manière générale, l'élément religieux américain est perçu comme fauteur de guerre : le conflit américano-irakien, ou « le choc de deux fondamentalismes<sup>15</sup> », comme l'écrit Henri Tincq dans les colonnes du *Monde*? Dans ce schème interprétatif, les évangéliques tiennent le rôle principal.

VU DE FRANCE : UN ÉVANGÉLISME GUERRIER  
CONTRE UN CATHOLICISME PACIFISTE ?

Réputé pourtant modéré, le magazine français *La Vie*, d'orientation catholique, brocarde « la guerre au nom de Dieu ». Tandis que le président américain est représenté en couverture, dans un montage photo en clair-obscur, en train de prier, on considère en pages intérieures que « la Maison-Blanche est prise en otage par une secte fondamentaliste<sup>16</sup> ». Un an plus tard, l'hebdomadaire politique français le plus diffusé, *Le Nouvel Observateur*, emboîte le pas en titrant : « Les évangéliques. La secte qui veut conquérir le monde ». Un photomontage présente en couverture le président américain, raide comme un chevalier teutonique, devant une foule de fidèles adossés à une grande croix en bois<sup>17</sup>. Les protestants évangéliques passent pour de redoutables va-t-en-guerre dont la rhétorique martiale aurait poussé George W. Bush à une marche à la guerre aussi irrationnelle qu'injuste, pour des raisons qui ne doivent rien à la géopolitique et beaucoup à l'illumination spirituelle. À cet évangélisme guerrier, on oppose un catholicisme pacifiste, marqué par la figure écrasante de Jean-Paul II, mendiant de la paix. La réalité

13 Régis Debray notait, en février 2003, que si huit Européens sur dix se sont opposés à la guerre contre l'Irak et son « satrape cadavérique », c'est la France qui a été choisie comme bouc émissaire (*scapegoat*). R. Debray, "The French Lesson", *The New York Times*, 23 février 2003 (editorials).

14 « La secte Bush attaque », couverture de *Marianne*, n° 309, semaine du 24 au 30 mars 2003.

15 H. Tincq, « Le choc de deux fondamentalismes », *Le Monde*, 1<sup>er</sup> avril 2003.

16 J. Mercier, « Sur les terres du président », *La Vie*, n° 3002, 13 mars 2003, p. 44.

17 « Les évangéliques. La secte qui veut conquérir le monde ». Couverture et dossier du *Nouvel Observateur*, n° 2051, 26 février-3 mars 2004.

a-t-elle vraiment correspondu à ces représentations ? Un coup d'œil sur la palette de réactions de l'évangélisme américain face à la guerre en Irak appelle une réponse plus nuancée.

L'ÉVANGÉLISME AMÉRICAIN  
FACE À « BABYLONE »  
Soutien clair à l'offensive,  
mais sans union sacrée

L'observation du terrain religieux américain révèle une image sensiblement différente de celle que la vulgate médiatique européenne a servie à ses lecteurs. On découvre même que l'élément religieux en général a au contraire plutôt joué le rôle de frein, de contrepoids. Même les évangéliques, perçus comme « va-t-en-guerre », vent debout contre la « Babylone » irakienne contemporaine, n'ont pas pratiqué l'Union sacrée.

LES RÉSERVES D'UN GROS TIERS D'ÉVANGÉLIQUES AMÉRICAINS

L'opposition à la guerre en Irak s'est d'abord et avant tout manifestée par le principal organe œcuménique des Églises américaines (auquel l'Église catholique ne participe pas), le *National Council of Churches*<sup>18</sup>, qui regroupe principalement ce qu'on appelle les Églises *mainline* (anciennes Églises établies). Quant à l'Église catholique, première dénomination américaine avec environ 64 millions de membres en 2003, elle s'est majoritairement jointe, avec fermeté et clarté, aux côtés du camp de la paix. Chose souvent ignorée en Europe, ces réserves manifestées du côté du NCC et de l'Église catholique ont trouvé un relais et un écho du côté des protestants évangéliques nord-américains. Une majorité d'environ 60 % de mouvements et d'Églises a soutenu le projet militaire défendu par l'administration Bush, mais non sans manifester quelque embarras. Le principal magazine évangélique nord-américain, intitulé *Christianity Today*, témoigne bien de cet embarras évangélique. Peu focalisé

18 Fondé en 1950 (en reprenant une structure plus ancienne), le *National Council of Churches* représente environ 45 millions de fidèles aux États-Unis.

sur l'Irak avant 2003, le magazine préfère habituellement dénoncer les atteintes à la liberté religieuse dans les États du Golfe persique. En février 1999, on trouve cependant dans ses colonnes un article alarmiste sur les effets de l'embargo en cours contre l'Irak, parlant de véritable « holocauste silencieux » plus meurtrier que la guerre de 1991<sup>19</sup>. À ce stade, on se focalise davantage sur les excès de la politique américaine des sanctions que sur la menace supposée que représenterait l'Irak.

Mais le contexte post-11 septembre a conduit le magazine à un alignement de plus en plus sensible sur la rhétorique belliciste présidentielle. « Que faire maintenant ? », s'interrogeait le magazine aux lendemains des attentats<sup>20</sup>. La levée des sanctions contre l'Irak, hier plaidée par le magazine, n'est plus à l'ordre du jour. Bouter Saddam hors du pouvoir, quels que soient les moyens employés, devient une priorité. Un éditorial d'août 2002 souligne ainsi qu'en cas de danger imminent prouvé, les critères de la « juste cause » seraient réunis<sup>21</sup>. Chuck Colson, l'une des figures les plus respectées du mouvement évangélique<sup>22</sup>, écrit un peu plus tard dans les colonnes du même magazine pour cautionner la moralité d'une attaque préventive si celle-ci permet d'éviter un mal plus grand<sup>23</sup>. Au moment de l'entrée en guerre des États-Unis, un éditorial appelle les lecteurs, « quelles que soient leurs positions sur l'Irak », à se mobiliser dans la prière. Cette précaution de langage s'accompagne cependant d'une précision rétrospective : revenant sur l'éditorial d'octobre 2002, on souligne : « nous n'avons pas considéré qu'il était temps d'entrer en guerre contre l'Irak (bien que certains correspondants aient pensé que tel était notre avis)<sup>24</sup>. » Ces formulations alambiquées cachent des dissensions internes manifestes, opposant une majorité de pro-Bush à

19 "A Silent Holocaust. U.S. supported sanctions may kill more Iraqi than Saddam", *Christianity Today*, 8 février 1999.

20 "Now What? A Christian Response to religious terrorism", *Christianity Today*, 22 octobre 2001 (titre du dossier de couverture).

21 "Bully Culprit", éditorial de *Christianity Today*, 7 octobre 2002, p. 32-33.

22 Ancien conseiller du président Nixon, condamné à une peine de prison (affaire du *Watergate*), Chuck Colson (né en 1931) s'est converti durant sa détention. Il a depuis troqué la carrière politique contre le militantisme évangélique. Auteur de nombreux ouvrages d'apologétique et d'une autobiographie spirituelle à succès intitulée *Born Again* (1976), Chuck Colson a créé une organisation caritative œcuménique destinée à améliorer la condition des prisonniers : *Prison Fellowship Ministries*.

23 C. Colson, "Just War in Iraq", *Christianity Today*, 9 décembre 2002, p. 72.

24 "Weapons of the Spirit", éditorial de *Christianity Today*, mars 2003, p. 36.



une minorité d'opposants. On constate qu'il n'y a pas eu d'Union sacrée du côté évangélique.

Nombreux ont même été les responsables et théologiens évangéliques américains à critiquer la marche à la guerre. C'est le cas du théologien baptiste Tony Campolo, de tendance démocrate, qui a eu l'honneur d'une couverture de *Christianity Today* en janvier 2003<sup>25</sup>. L'évangéliste Leighton Ford, ancien disciple de Billy Graham, proclama publiquement n'avoir aucune indulgence pour la politique belliciste et anti-évangélique que l'équipe Bush, selon lui, cultivait<sup>26</sup>, s'alignant sur les positions... de Jimmy Carter, ancien président des États-Unis et baptiste *born-again* revendiqué<sup>27</sup>. Bill Hybels, célèbre pasteur de la *megachurch* de Willow Creek (20 000 fidèles), dans la banlieue de Chicago, a tenu une ligne similaire, bien que plus nuancée. Peu après le 11 septembre 2001, cette nouvelle star évangélique<sup>28</sup>, icône des *baby-boomers*, avait osé inviter comme orateur au culte (devant plus de 6 000 personnes) un imam, afin d'éviter toute tentation de vengeance<sup>29</sup>. Un an et demi plus tard, les intentions guerrières de George W. Bush à l'égard de l'Irak lui paraissaient relever en partie de cette vengeance fort peu évangélique. Richard Mouw, président du *Fuller Theological Seminary* (une des trois plus grandes institutions académiques évangéliques) a pris une position similaire.

Philip Yancey, l'un des trois auteurs les plus lus aujourd'hui dans les milieux évangéliques, auteur de grands *best-sellers*<sup>30</sup>, exprima lui aussi publiquement ses doutes, avant et après la guerre. Dans un article de *Christianity Today* de l'été 2003, il écrit :

25 "Tony Campolo. The positive prophet. Why people flock to hear this stinging critic", couverture et dossier de *Christianity Today*, janvier 2003.

26 Né en 1930, époux de la sœur de Billy Graham, Jeanie, Leighton Ford a publié et diffusé sur internet une mise en garde intitulée "Three Questions about War with Iraq" (janvier 2003) où il réfute la notion de juste guerre et appelle à combattre en priorité... le sida en Afrique.

27 Prix Nobel de la Paix 2002, Jimmy Carter a sévèrement critiqué la politique irakienne de Bush. Voir notamment le communiqué du Carter Center, publié dans la presse du monde entier : "An Alternative to War" (31 janvier 2003).

28 On trouvera son portrait en contexte dans S. Fath, *Dieu XXL. La révolution des mega-churches*, Paris, Autrement, 2008, p. 71-100 (chapitre 4).

29 Voir « Willow Creek : l'imam, le pasteur et la mega-church », *Le Christianisme au XXI<sup>e</sup> siècle*, 19-25 janvier 2002, p. 6.

30 P. Yancey, *Jesus I Never Knew*, 1995 ; *Id.*, *Where Is God When It Hurts ?*, 1997 ; *Id.*, *What's So Amazing About Grace ?*, 1997 ; *Id.*, *Reaching the Invisible God*, 2000 ; *Id.*, *Rumors of Another World : What On Earth Are We Missing ?*, 2003. (tous publiés à Grand Rapids, Zondervan).

Nous nous trouvons généreux, compatissants, de bonne nature, lents à la colère, et dévoués à la justice. D'autres, outre-mer, nous voient comme arrogants, égoïstes, décadents et insensibles (*uncaring*). [...] Ils savent que l'armée américaine possède plus d'armes de destruction massive que toutes les autres armées du monde combinées. Et ils remarquent que la nation la plus riche du monde contribue moitié moins que l'Europe à l'aide internationale. [...] J'espère et je prie que la guerre en Irak, avec son énorme tribut en souffrances humaines et en ressources économiques, va conduire à la stabilité de la région et réduire globalement le terrorisme. Je crains tout juste l'opposé, et qu'en semant le vent, nous récoltions la tempête<sup>31</sup>.

L'auteur appelle ses compatriotes à sortir de leur nombrilisme, et à écouter les multiples échos rapportés par les missionnaires outre-mer, qui convergent tous, d'après lui, pour affirmer : « attention, les États-Unis sont allés trop loin dans leur politique de force, le monde est en colère. »

L'argumentaire des opposants évangéliques à l'invasion unilatérale de l'Irak repose en général sur trois éléments : la priorité absolue donnée à la paix, nourrie d'une tradition théologique pacifiste, minoritaire mais active<sup>32</sup>, l'accent mis sur les questions sociales (la guerre contre la pauvreté devrait primer sur l'offensive militaire) et l'enjeu missionnaire. En plaidant sur cette ligne argumentaire, ces évangéliques ont dû faire face aux partisans de la guerre, et aux apôtres de la « guerre juste ».

#### L'APPUI FERME DES GROS BATAILLONS DE L'ÉVANGÉLISME

Une enquête fut conduite auprès de 1 032 Américains entre le 13 et le 16 mars 2003 par le *Pew Research Center*<sup>33</sup>. La question posée était la suivante : il s'agissait de se prononcer sur la *moralité* de la guerre anglo-américaine contre l'Irak. À cette question, 77 % des évangéliques interrogés répondaient par l'affirmative, mais aussi 66 % de catholiques<sup>34</sup> et

31 P. Yancey, "Going it Alone", *Christianity Today*, juillet 2003, p. 72.

32 À l'intérieur de la tradition baptiste, on observe par exemple, aux côtés de positions belliqueuses du type de celles défendues en 2003 par la *Southern Baptist Convention*, une sensibilité pacifiste ou pacifique, qui valorise l'objection de conscience et la non-violence. Le prix Nobel de la paix a récompensé deux baptistes américains héritiers de cette veine théologique : Martin Luther King (en 1964) et Jimmy Carter (en 2002).

33 *Different Faiths, Different Messages. Americans Hearing About Iraq From the Pulpit, But Religious Faith Not Defining Opinions*, rapport du *Pew Research Center* et du *Pew Forum, for immediate release*, Washington D.C., 19 mars 2003, p. 3.

34 Ce qui invite à relativiser l'écho donné par la presse française d'un catholicisme américain vertueusement hostile à la guerre... Ici comme ailleurs, les positions tenues par le haut clergé ne sont pas toujours validées par les fidèles.

66 % de protestants *mainline*. On s'aperçoit donc que le contraste entre des catholiques pacifistes et des protestants (surtout évangéliques) bellicistes ne tient guère : mais on observe tout de même que les évangéliques s'avèrent un peu plus majoritaires que les catholiques et les protestants *mainline* à soutenir la guerre. Or, ces derniers sont très nombreux. Ils ont donc fort logiquement constitué, dans le champ religieux, les gros bataillons du soutien apporté à la guerre contre l'Irak. Ce soutien est clairement majoritaire, comme l'indiquent toutes les enquêtes d'opinion, et il se reflète aussi dans les prises de paroles d'un certain nombre de représentants évangéliques en vue. Parmi eux, Richard Land, éthicien de la *Southern Baptist Convention*<sup>35</sup> s'est distingué par son appui particulièrement ferme à la politique de guerre contre la terreur conduite par la première administration Bush. Interrogé dans les colonnes de *La Vie*, il apporte sa caution morale au conflit irakien déclenché par les États-Unis. S'autoprésentant comme « une colombe armée par Dieu », il affirme, au sujet de la guerre annoncée : « Celle-ci est juste et bonne. De la même manière que je suis sûr de mon salut éternel, je suis assuré d'une chose, Dieu est de notre côté. Dieu est contre Saddam Hussein, ce tyran, ce fou, cet assassin<sup>36</sup> ! » Retrouve-t-on ici l'écho d'une vieille tradition protestante, affirmée depuis la Saint-Barthélemy (1572), qui veut que la guerre contre la tyrannie soit légitimée par Dieu ?

D'autres figures fédératrices du mouvement évangélique conservateur ont tenu des positions similaires. Lorsque, le 20 mars 2003, un bombardement ciblé sur Bagdad, destiné à décapiter l'exécutif irakien, déclenche l'invasion de la Mésopotamie, le président de la SBC, le pasteur Jack Graham, divulgua un communiqué qualifiant la décision de Bush de « juste et nécessaire... après 12 ans de mensonges et de tromperie ». « Cette guerre est juste parce que ses causes sont la libération et non l'occupation, la protection et non l'agression, la paix et non l'apaisement ». À la tête de la *megachurch* de Prestonwood Baptist Church, dans la banlieue de Dallas, Jack Graham encouragea les pasteurs et les laïcs au « combat de prière », proposant des jours de prière et de jeûne

35 Fondée en 1845, la *Southern Baptist Convention* (Convention baptiste du Sud) est la première dénomination protestante américaine. Elle représente aujourd'hui environ 16 millions de membres baptisés (par immersion).

36 En retour, Land est qualifié par Jean-Pierre Denis de « fou de Dieu, au comble du bonheur à l'idée que son président veuille faire parler la poudre », J.-P. Denis, « La guerre au nom de Dieu », *La Vie*, *op. cit.*, p. 41.

en soutien des soldats « libérateurs »... mais aussi des Irakiens et des peuples du Moyen-Orient<sup>37</sup>.

Mais curieusement, il faut souligner que ni Jerry Falwell, ni Pat Robertson<sup>38</sup>, hérauts de la droite chrétienne américaine, n'ont appelé quant à eux la Maison-Blanche à la guerre. Ils ont soutenu le mouvement, *mezzo voce*, mais sans le provoquer. Quant à Billy Graham, « pape protestant<sup>39</sup> », figure de référence des évangéliques américains depuis la fin des années 1940, il s'est abstenu de toute déclaration publique au sujet du projet cultivé de « guerre préventive ». Un silence qui en dit long ? En définitive, on observe trois principaux registres de légitimation à l'œuvre.

### TROIS REGISTRES DE LÉGITIMATION

Le premier est celui de la guerre juste, emprunté à une longue tradition théologique, réactivée pour l'occasion. Il a été développé en particulier dans une lettre ouverte adressée au président Bush le 3 octobre 2002. Signée par plusieurs ténors en vue de la droite chrétienne<sup>40</sup>, cette lettre postule que la guerre qui s'annonce répond aux critères de la guerre juste telle qu'elle a été formulée à partir de Saint Augustin, Thomas d'Aquin jusqu'à Michael Walzer<sup>41</sup>. Sous pression à la suite du traumatisme du 11 septembre, ces leaders religieux invoquent le droit à l'autodéfense, l'exigence de maintenir l'ordre face aux déstabilisations des États voyous et tyranniques, et la nécessité d'éviter un plus grand mal en frappant préventivement un agresseur menaçant. On se situe ici dans une argumentation fondée sur des éléments religieux, appliqués à la sphère séculière.

37 Source : T. Strode, "US launches Iraq campaign; 'last resort', SBC leaders say", *Baptist Press News*, 20 mars 2003, p. 1-3, <http://www.bpnews.net/15488> (consulté le 25/11/2019).

38 Pat Robertson déclarait même, le 25 mars 2002 : « Entrer en guerre contre l'Irak serait la dernière chose à faire, parce que cela sera perçu par le monde arabe comme une attaque des États-Unis contre tous les musulmans, et cette attaque ne pourra pas être remportée. » P. Robertson, "The Roots of Terrorism and a Strategy for Victory", Address to the Economic Club of Detroit, 25 mars 2002, site : [www.patrobertson.com/Speeches/TerrorismEconomicClub.asp](http://www.patrobertson.com/Speeches/TerrorismEconomicClub.asp) (consulté le 25/11/2019).

39 Voir S. Fath, *Billy Graham, pape protestant ?*, Paris, Albin Michel, 2002.

40 Richard Land, Chuck Colson, James Kennedy (Coral Ridge Ministries), Bill Bright et Karl Herbster.

41 Philosophe américain né en 1936, il a notamment écrit *Just and Unjust Wars*, New York, Basic Books, 1977.

Mais un second registre, tout aussi fort, n'emprunte pas directement ses sources dans le fonds spécifiquement religieux des évangéliques. Ce registre est tout simplement celui du patriotisme. Il faut ici rappeler que les religions aux États-Unis sont imprégnées de patriotisme, et cela va bien au-delà des cercles évangéliques. L'étude conduite par le *Pew Research Center* à la veille de la guerre contre l'Irak, en mars 2003, illustre ainsi que le facteur religieux est loin d'être déterminant dans la perception de la guerre. Suivant cette enquête rendue publique le 19 mars 2003, 57 % des pratiquants ont entendu parler de l'enjeu posé par la guerre dans leur congrégation (contre 41 % et 2 % sans opinion). Mais lorsque le clergé s'est exprimé, une forte majorité n'a pas pris de position. Seuls 14 % des réponses indiquent une prise de position des prédicateurs « contre » la guerre, et 7 % une prise de position « pour<sup>42</sup> ». Ceci signifie que l'opinion américaine sur l'affaire irakienne ne se serait façonnée que de manière très marginale dans les églises et temples des États-Unis. Cette interprétation est confirmée par une question beaucoup plus directe. Interrogés sur les facteurs qui ont contribué à la construction de leur vision du problème irakien, les pratiquants apportent les réponses suivantes : pour 41 % d'entre eux, ce sont les médias qui ont été déterminants. Pour 16 %, « l'expérience personnelle » est invoquée comme facteur clef. En troisième position, on retrouve l'éducation (11 % des sondés).

Les croyances religieuses n'interviennent qu'au quatrième rang, avec seulement 10 % (!) de réponses. Les « amis et la famille » apparaissent en dernière position (7 %). Ces résultats paraissent souligner le caractère marginal des croyances religieuses dans la perception états-unienne des problèmes internationaux. Au contraire des questions du mariage homosexuel, de l'avortement ou de la peine de mort, où les convictions chrétiennes arrivent en tête des influences citées par les sondés<sup>43</sup>, la guerre contre l'Irak n'a pas cristallisé les réactions religieuses aux États-Unis.

42 *Different Faiths, Different Messages. Americans Hearing About Iraq From the Pulpit, But Religious Faith Not Defining Opinions*, rapport du Pew Research Center et du Pew Forum, *op. cit.*, p. 1.

43 Sur la question homosexuelle, 40 % des sondés placent en tête leurs croyances religieuses (contre 9 % qui mentionnent les médias). *Different Faiths, Different Messages...*, *op. cit.*, p. 3. Le ratio est assez comparable sur la question de l'avortement (28 % contre 7 %). Sur la peine de mort, la réalité est plus partagée : 23 % (croyances religieuses) contre 25 % (médias).

Seuls 10 % des pratiquants interrogés ont façonné leur regard sur la question à partir de leurs croyances. Hegel comparait déjà, au XIX<sup>e</sup> siècle, la lecture des journaux à la « prière du matin de l'homme moderne ». De toute évidence, *CNN*, *Fox News* ou *CBS* modèlent bien davantage aujourd'hui les consciences que le prêche dominical.

Enfin, un troisième registre de légitimation du conflit a joué mais seulement de manière marginale dans les milieux évangéliques : c'est celui de l'idéalisme des néoconservateurs, persuadés que la guerre en Irak allait démocratiser rapidement le Moyen-Orient. Ces convictions, nombre de commentateurs européens les ont amalgamées avec celles des théoconservateurs. Or, l'amalgame est erroné. Seule une toute petite minorité d'évangéliques et de théoconservateurs se sont reconnus dans ce registre de légitimation de la guerre. À rebours de certains fantasmes européens, il ne faut voir aucun *remake* des croisades médiévales dans l'opération « Liberté pour l'Irak ». Comme l'a très justement écrit Denis Lacorne, ce serait « rendre à Dieu trop d'honneur » que de lui attribuer une guerre « dont les objectifs étaient d'abord idéologiques et stratégiques<sup>44</sup> ». « Idéologique », le mot est lâché. C'est sans doute de ce côté, plus que du côté des doctrines religieuses, qu'il faut voir le principal socle de légitimation de la guerre en Irak. Les historiens du temps présent s'accordent désormais pour souligner que le rôle des néoconservateurs<sup>45</sup>, dans la marche à la guerre, a été considérablement plus décisif que celui des théoconservateurs.

Ce sont les Irving et William Kristol, Norman Podhoretz, Paul Wolfowitz, Richard Perle, Douglas Feith, Lewis Libby, John Bolton, Elliott Abrams, Robert Kagan, Michael Ledeen, Frank Gaffney Jr. et consorts, qui ont principalement impulsé la guerre contre l'Irak. Or, la foi chrétienne, évangélique ou pas, est loin d'être leur élément fédérateur. Ce qui lie ces intellectuels et activistes issus au départ de la gauche, c'est l'idée qu'il faut replacer la force au cœur du débat démocratique, au service de valeurs conquérantes. Ce sont d'abord et avant tout ces hommes qui ont, par un *lobbying* inlassable, provoqué le déclenchement de

44 D. Lacorne, « Mais non, cette guerre ne fut pas une croisade ! », *Le Monde*, 17 avril 2003. Il répond notamment à Henri Tincq pour qui le conflit irakien esquisserait, en toile de fond, « le choc de deux fondamentalismes » (*Le Monde*, 1<sup>er</sup> avril 2003).

45 Sur la genèse et le rôle clef des néoconservateurs, voir en particulier S. Drury, *Leo Strauss and the American Right*, Londres, Palgrave MacMillan, 1999 (1<sup>re</sup> édition 1997), et A. Frachon et D. Vernet, *L'Amérique messianique, les guerres des néo-conservateurs*, Paris, Seuil, 2004.

la guerre en Irak. Est-ce à dire que les évangéliques s'en sont rapidement désintéressés ? Non, et pour plusieurs raisons, liées à leur intérêt pour les enjeux religieux et culturels du Moyen-Orient, sur la base d'une *soft war* appuyée sur des dynamiques sociétales endogènes.

SOFT WAR CONTRE L'ISLAM  
ET LES DICTATURES  
Les objectifs évangéliques américains  
au Moyen-Orient

Au-delà du dossier irakien, dont la perception déformante, vue d'Europe, handicape plus qu'elle ne facilite la compréhension des stratégies évangéliques, un trait domine la culture de ces protestants zélés dans leur vision du Moyen-Orient : la compétition *religieuse* avec l'islam.

L'accent n'est nullement mis sur le conflit militaire, mais sur « la bataille pour les âmes<sup>46</sup> ». Sur l'horizon du moyen terme, trois objectifs évangéliques se détachent particulièrement dans cette *soft war* engagée par les évangéliques : le soutien pro-israélien, la défense de la liberté religieuse, et la démocratisation par la société civile, inscrite dans une vision américaine beaucoup plus large<sup>47</sup>.

SOUTIEN PRO-ISRAÉLIEN : LE SIONISME CHRÉTIEN

Le sionisme chrétien constitue une première variable forte, incontournable et durable du regard évangélique porté sur le Moyen-Orient. Par sionisme chrétien, on entendra un soutien fort à l'État d'Israël, fondé sur une lecture biblique de l'histoire qui voit, dans le peuple juif, l'indépassable peuple élu au travers duquel Dieu manifeste sa fidélité. Ce sionisme a toujours existé, sur un mode minoritaire<sup>48</sup>. Depuis 1967, et

46 Cf. ce titre d'un documentaire consacré au choc islam-évangélisme, E. Robbins, "The Battle for the Souls", Princeton, NJ : Films for the Humanities & Sciences, 2004.

47 Voir L. Khatib et K. Dodds, "Geopolitics, Public Diplomacy and Soft Power", *Middle East Journal of Culture and Communication*, vol. 2, n°2, 2009 (éditorial).

48 Cf. C. Belin, *Jésus est juif en Amérique. Droite évangélique et lobbies chrétiens pro-Israël*, Paris, Fayard, 2011.



avec l'essor du mouvement des Juifs messianiques<sup>49</sup> (Juifs de convictions chrétiennes), il a pris, aux États-Unis, une ampleur considérable. Des dizaines d'organisations chrétiennes ont été créées aux États-Unis depuis quarante ans dans le but de promouvoir la politique israélienne d'occupation des territoires (Gaza, Cisjordanie). Dans les années 1990, *Christ for the Nations*, organisation basée à Dallas (Texas), soutient ainsi les intérêts d'Israël, tout en brocardant Arafat et les siens comme « un impossible partenaire<sup>50</sup> ». Le jour international de prière pour la paix de Jérusalem que CFN sponsorise en 2005 (le 2 octobre) est présenté comme explicitement soutenu par Ariel Sharon<sup>51</sup>...

Ce sionisme chrétien, surtout protestant évangélique, en pleine expansion, ne s'explique pas seulement en raison de la progression des Juifs messianiques. Il s'appuie aussi sur la théologie dispensationaliste, qui postule que les prophéties bibliques annoncent le rétablissement du peuple juif sur sa terre. Ce sionisme particulier, né à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup>, comporte de multiples ramifications et sensibilités. Mais il se retrouve dans l'idée que la création de l'État d'Israël, en 1948, correspond à un accomplissement de ces prophéties. Dieu lui-même manifesterait, au travers de la création de l'État d'Israël, sa volonté souveraine. Israël constitue le point nodal de ces interprétations bibliques : c'est là en effet que John-Nelson Darby (1800-1882)<sup>53</sup>, qui a popularisé cette approche au XIX<sup>e</sup> siècle, et de nombreux exégètes fondamentalistes à sa suite, situent l'épicentre du Millenium. Au terme du « temps de l'Église », le Messie reviendrait ainsi en Israël pour son règne millénaire, après avoir rassemblé le peuple de la Promesse. C'est sur cette terre d'Israël qu'est également situé le lieu du combat final entre Dieu et les forces de Satan, dans la plaine d'Armageddon.

49 Pour une introduction à ce mouvement, voir D. Cohn-Sherbok, *Messianic Judaism*, Continuum International Publishing Group, 2000. Pour un cas d'étude en terrain français, voir F. Labarbe, « Par-delà christianisme et judaïsme ? Le mouvement "Juifs pour Jésus" », in P.-Y. Kirschleger et B. Béthouart, *Juifs et chrétiens à travers l'histoire, entre conflits et filiations*, *Les Cahiers du Littoral*, n° 2, 2010, p. 217-248.

50 Mortimer B. Zuckerman, editor in Chief *U.S. News & World Report*, "An Impossible Partner", Nov. 8, 1999, used with permission by *Christ For The Nations*, juin 2000, p. 10. On y dénonce la « haine » des Palestiniens à l'égard d'Israël, la mauvaise foi d'Arafat, etc.

51 Voir le site internet de cette organisation, [www.cfni.org/](http://www.cfni.org/) (consulté le 25/11/2019).

52 Voir P. C. Merkley, *The Politics of Christian Zionism, 1891-1948*, London, Frank Cass, 1998.

53 Pasteur anglais d'origine anglicane, Darby est à l'origine du mouvement protestant des « assemblées de frères », communément réparti entre « frères larges » et « frères étroits » (plus rigoristes, appelés aussi darbystes).



Pour préparer l'avènement du Christ-Roi, d'influents intérêts fondamentalistes américains n'ont pas hésité, en 1980, à fonder une Ambassade chrétienne internationale à Jérusalem. Cette « ambassade » s'attache, depuis, à exercer une action de *lobbying* en direction du Département d'État en faveur des intérêts d'Israël. Le plus connu des représentants du monde évangélique américain, le prédicateur Billy Graham s'est quant à lui tenu à l'écart de ces initiatives, mais il n'a jamais fait mystère de sa sympathie privilégiée pour Israël<sup>54</sup>. D'innombrables variations théologiques se sont tissées autour du thème dispensationaliste<sup>55</sup>. L'essentiel est de retenir son impact majeur sur nombre de fondamentalistes américains, mais aussi sur une robuste proportion d'*Evangelicals* plus modérés. La puissante *Southern Baptist Convention* et ses 16 millions de membres favorise également cette approche dispensationaliste.

L'ouvrage qui a le plus contribué à ancrer les théories dispensationalistes dans le grand public est *The Late Great Planet Earth*, publié par Hal Lindsey en 1970. Né à Houston en 1930, enfant de la *Bible Belt*, formé au Dallas Seminary (bastion du dispensationalisme), Lindsey s'est spécialisé dans la prophétie biblique au point de bâtir un véritable empire éditorial autour du filon millénariste<sup>56</sup>. Pour cet auteur, le « rétablissement d'Israël » ne fait pas de doute, annonçant l'imminent retour du Christ... et la manifestation de l'Antéchrist. Toutes les réalités politiques du temps sont interprétées à partir de la Bible, essentiellement dans les livres de Daniel et de l'Apocalypse : la « Confédération du Nord » est identifiée avec l'Union soviétique, le néo-Empire romain correspond à l'Union européenne... Sur la base d'un concordisme pour le moins hardi, la Bible apparaît comme une « carte d'État-major » des temps de la fin. L'ouvrage fut vendu, au total, à plus de 25 millions d'exemplaires, constituant « le » *best-seller* de la décennie 1970 aux États-Unis. Deux films en furent directement issus, et l'auteur devint un conseiller écouté dans les milieux politiques du Département d'État et du Pentagone.

54 Son beau-père, Nelson Bell, considérait que l'occupation de Jérusalem-Est par les Israéliens, en 1967, confirmait la véracité des prophéties bibliques. Cf. *Christianity Today*, 21 juillet 1967, p. 28.

55 Elles sont même l'objet d'une transposition et réinterprétation dans un cadre théologique musulman, comme l'a brillamment montré Jean-Pierre Filiu. Voir J.-P. Filiu, *L'Apocalypse dans l'Islam*, Fayard, 2008.

56 D'aucuns ont remarqué l'apparente contradiction entre l'annonce imminente du retour de Jésus et la fortune immobilière bâtie peu à peu par l'auteur.

Auteur en 1980 d'un autre *best-seller* intitulé *Les années 1980 : compte à rebours pour Armageddon*, Hal Lindsey contribua, plus que tout autre auteur, à propulser dans le *mainstream* médiatique l'idée selon laquelle le « retour d'Israël » participe directement du plan divin des « temps de la fin » : Jérusalem, au cœur du compte à rebours de l'Apocalypse.

Il n'est pas exagéré d'estimer l'impact du sionisme chrétien américain à un ensemble d'environ 40 millions de chrétiens, parmi lesquels une majorité d'évangéliques et de fondamentalistes. Porté par un réseau d'Églises locales, cet ensemble s'appuie aussi sur des organisations, dont la plupart sont situées dans le sud des États-Unis. On peut citer (entre autres) la *Restoration Foundation* d'Atlanta, l'*Arkansas Institute of Holy Land Studies*, l'*Hebraic Heritage Ministries* de Houston. D'autres, comme *Christian Friends for Israeli Communities*, puisent dans la *Bible Belt* leur soutien le plus important. Fondé par Ted Beckett en 1995, CFIC entend soutenir les « colonies juives en Judée, Samarie, et région de Gaza en les liant à des congrégations évangéliques américaines<sup>57</sup> ». On comprend le vif intérêt que l'État d'Israël, petit pays environné de voisins hostiles, porte à ce soutien, quatre à cinq fois plus important numériquement que ce que représente la communauté juive aux États-Unis. Un appui qui a valu au télévangéliste Jerry Falwell de recevoir un jet privé de la part du gouvernement israélien<sup>58</sup>. Lors de l'anniversaire des 50 ans de la création de l'État d'Israël, ces protestants firent grand bruit. Du 29 avril au 3 mai 1998 à Orlando (Floride), ils organisèrent ce qu'ils présentaient, dans la publicité pour l'événement, comme « la plus grande rencontre dans l'histoire américaine pour proclamer l'amour chrétien et l'engagement pour Israël et le peuple juif », célébrant le jubilé des 50 ans d'Israël comme un événement extraordinaire<sup>59</sup>. Quelques jours auparavant, lorsque Benjamin Netanyahu fit une conférence, à Washington, dans le cadre de *Voices United for Israel*, la majorité des 3 000 personnes du public étaient des protestants évangéliques<sup>60</sup>. S'adressant à eux, Netanyahu eut ces mots : « Nous n'avons pas de meilleurs amis et

57 T. P. Weber, "How Evangelicals Became Israel's Best Friend", *Christianity Today*, 5 octobre 1998, p. 48.

58 Cadeau du gouvernement de Menahem Begin en 1979.

59 Cf. "Israel's Jubilee. 50 Years in the Land!", *Christianity Today*, 2 mars 1998, p. 65.

60 *Voices United for Israel* a été créé en 1990 par une juive, Esther Levens, et un chrétien, Allen Motherhill. Ce réseau regroupe plus de 200 organisations pro-Israël, dont plus des 2/3 émanent des protestants évangéliques.

alliés que les gens assis dans cette salle. » Bien que ce sionisme chrétien évangélique passe pour encombrant pour bien des Juifs, qui n'ignorent pas que leurs bienfaiteurs évangéliques prient pour leur conversion à Jésus-Christ<sup>61</sup>, il demeure, sous la première administration Obama, une variable géopolitique explicative<sup>62</sup>, parmi d'autres, des « affinités électives » entre les États-Unis et Israël.

#### DÉFENSE DE LA LIBERTÉ RELIGIEUSE ET PROSÉLYTISME

Un autre élément tangible et permanent de l'activisme évangélique au Moyen-Orient est la défense de la liberté religieuse et du prosélytisme, qui poussa les évangéliques, aidés par certains représentants catholiques, à faire voter au Congrès, en 1998, la loi *International Religious Freedom Act* (IRFA), signée ensuite du président en exercice Bill Clinton<sup>63</sup>. Il faut rappeler à ce sujet la culture missionnaire des évangéliques. Elle se manifeste au travers de multiples modes d'activisme prosélyte non violent<sup>64</sup>, y compris parfois, de manière plus ou moins discrète, au sein même de l'armée américaine, comme l'a illustré un reportage d'Al Jazeera diffusé le 4 mai 2009, et repris sur le site de vidéos sur internet *YouTube*<sup>65</sup>. Le premier mode de prosélytisme est celui des grandes missions confessionnelles, au service de l'expansion d'une dénomination particulière. La plus puissante est celle de la très conservatrice *Southern Baptist Convention* (SBC). Basée principalement dans le sud des États-Unis, elle développe une stratégie

61 Gershom Gorenberg, auteur de *The End of Days*, résume ces craintes en soulignant : « la conception évangélique est une pièce en cinq actes où les juifs disparaissent au quatrième ». Cité dans S. Cypel, « Les tribulations des chrétiens américains en Israël », *Le Monde*, 17 décembre 2002.

62 Bien que peu aimé de la plupart des évangéliques, Barak Obama a ainsi été chaudement félicité par les chrétiens sionistes après avoir bloqué à l'ONU la tentative de reconnaissance, par l'autorité palestinienne, d'un nouvel État palestinien. Voir JTA, "Christian Zionists Praise Obama For Stance On PA Bid", *The Jewish Week*, <https://jewishweek.timesofisrael.com/christian-zionists-praise-obama-for-stance-on-pa-bid/> (consulté le 25/11/2019), 14 septembre 2011.

63 Cf. S. R. Rock, *Faith and Foreign Policy : The Views and Influence of U.S. Christians and Christian Organizations*, Londres, New York, Continuum International Publishing Group, 2011.

64 On parle ici de la non-violence physique. L'appel à la destruction d'un lieu de culte musulman ou au châtement corporel d'un ou une convertie à la religion adverse ne fait pas partie de l'arsenal rhétorique des missionnaires ou évangélistes.

65 Ce reportage d'Al Jazeera (en langue anglaise), tel qu'il est diffusé sur *YouTube*, est intitulé "US Army Evangelical Bible group using deceptive ways to convert local Afghans to Christianity". Lorsqu'il a été diffusé sur la chaîne Al Jazeera elle-même, le titre était "Evangelicals in Afghanistan, Local Language Bibles Found at US. base" (4 mai 2009).

missionnaire massive, y compris au Moyen-Orient où ses missionnaires ne sont pourtant pas les bienvenus, au risque de provoquer malentendus culturels et offenses locales, sur fond de crispations anti-musulmanes croissantes après le 11 septembre<sup>66</sup>. Un second levier missionnaire est celui des missions et organisations interconfessionnelles (ou *parachurch*), qui travaillent indépendamment des dénominations.

Fondées soit sur le prosélytisme direct, soit sur l'action sociale (à vocation de « témoignage »), elles renforcent l'activité des communautés locales... ou en créent de nouvelles là où il n'y en a pas. Il existe des milliers d'organisations *parachurch*. *Campus Crusade*, basée aux États-Unis, est l'une des plus importantes<sup>67</sup>. En 2009, elle revendique dans le monde 250 000 missionnaires<sup>68</sup>. Un troisième levier prosélyte est l'essor des grands médias numériques (télévision, internet), sur lequel s'appuient de nombreuses organisations évangéliques, particulièrement au Moyen-Orient où la présence physique du missionnaire est souvent compliquée, voire presque impossible. En 2011, SAT-7, l'un des diffuseurs par satellite d'émissions chrétiennes en arabe en vue de la conversion des musulmans, emploie ainsi 65 personnes dans ses bureaux du Caire<sup>69</sup>. Un quatrième outil est celui des multinationales de l'évangélisation personnelle, appuyées sur des « stars » comme Billy Graham, Benny Hinn (États-Unis), ou Carlos Anacondia (Argentine), mais celui-ci ne fonctionne guère au Moyen-Orient, ou alors, de manière biaisée, indirecte<sup>70</sup>.

En revanche, un cinquième outil mobilisé par les évangéliques est le prosélytisme local, au travers de la congrégation. C'est le mode le plus employé. Il joue sur la capacité des fidèles à inviter leurs voisins, leurs collègues, au travers d'initiatives parfois spectaculaires (campagnes d'évangélisation) mais souvent très ordinaires (un repas, une étude biblique,

66 Voir R. Cimino, "'No God in common' : American Evangelical Discourse on Islam after 9/11", *Review of Religious Research* 47(2), décembre 2005, p. 162-174.

67 Cette organisation prosélyte ramifiée a été fondée en Californie en 1951, dans le contexte de la guerre froide et d'un vaste projet de rechristianisation de la société, par le pasteur évangélique Bill Bright.

68 Dont 10 % sont à plein temps et salariés, soit un personnel de 25 000 missionnaires « *full time* »... les autres se rangeant dans diverses catégories qui vont jusqu'au volontaire ponctuel.

69 C. Hulsman, "Egypt's Christians After Mubarak", *Christianity Today*, 11 février 2011, <https://www.christianitytoday.com/ct/2011/march/egyptaftermubarak.html> (consulté le 25/11/2019).

70 Les campagnes d'évangélisation spectaculaires, dans des stades ou des places publiques, ne sont pas tolérées (sauf exception) dans l'aire arabo-musulmane.

une visite). Le but est toujours le même, provoquer des conversions, ce qui suscite, en retour, de nombreuses réactions d'hostilité dans les pays du Moyen-Orient. Ces réactions se focalisent le plus souvent sur deux cibles : d'une part, les missionnaires eux-mêmes, comme l'illustre notamment l'histoire, très médiatisée aux États-Unis, de deux employées humanitaires évangéliques en Afghanistan, enlevées par les talibans en août 2001 puis libérées en novembre par les forces spéciales américaines, expérience dont Dayna Curry et Heather Mercer, les deux missionnaires en question, ont tiré un livre à succès<sup>71</sup>. L'autre cible (bien plus ample) est celle des néochrétiens locaux, gênés dans leur liberté de culte, voire franchement discriminés, emprisonnés<sup>72</sup>, voire... (exceptionnellement) lynchés<sup>73</sup>.

Face aux réactions d'hostilité, faut-il s'étonner si les évangéliques américains sont particulièrement militants dans le domaine de la défense de la liberté religieuse ? De multiples organisations, dont la plus connue est *Open Doors Ministry*<sup>74</sup>, militent inlassablement pour le droit de conversion et la liberté de réunion pour les chrétiens en terre d'Orient islamique. L'adversaire, dans ce combat, est souvent présenté comme l'islam, que les évangéliques américains considèrent comme un concurrent<sup>75</sup>.

71 D. Curry et H. Mercer, *Prisoners of Hope, The Story of our Captivity and Freedom in Afghanistan*, New York, Doubleday, 2002.

72 Voir le cas du pasteur iranien Youcef Nadarkhani, arrêté une première fois en décembre 2006 pour apostasie et évangélisation des musulmans, puis arrêté à nouveau en décembre 2010. Encourant une condamnation à mort, il reste depuis en prison. Voir notamment "Iran : Written verdict confirms Nadarkhani death sentence", 13 juillet 2011, article publié par l'ONG *Christian Solidarity Worldwide*, <https://www.csw.org.uk/2011/07/13/news/1031/article.htm> (consulté le 25/11/2019).

73 La Somalie constitue le principal théâtre de ces exécutions sommaires, comme celle de Abdirahman Hussein Roble, jeune père de famille converti, et assassiné par un groupe rattaché à Al-Shabaab. Cf. A. Matheson, "Islamic Radicals Kill Christian Convert in Somalia", *Christian Post*, <https://www.christianpost.com/news/islamic-radicals-kill-christian-convert-in-somalia.html> (consulté le 25/11/2019), 24 février 2011.

74 Cette puissante organisation non gouvernementale vouée à la défense des chrétiens persécutés a été fondée en 1955 par un pasteur hollandais du nom de Andrew van der Bijl (surnommé Frère André). Tournée d'abord vers l'aire soviétique, puis vers la Chine, l'organisation se consacre prioritairement, depuis 10 ans, au monde arabo-musulman, considéré comme l'espace le plus violemment hostile à une pleine liberté religieuse (incluant droit de conversion et d'ouvrir des lieux de culte chrétiens). Son adresse internet est : <http://www.opendoors.org/> (consulté le 25/11/2019). Elle dispose de nombreuses branches nationales, dont celle de France, qui a pour nom Portes Ouvertes (<http://www.portesouvertes.fr/> – consulté le 25/11/2019).

75 Voir le dossier "Islam, a religion of peace ?", *Christianity Today*, édition du 7 janvier 2002, qui présente sur sa couverture une photographie de radicaux musulmans pakistanais, barbus et sabre en main.

Mais l'adversaire est aussi, et peut-être surtout, la dictature, le régime autoritaire qui verrouille les prisons et les consciences. Marqué par une longue habitude de pratique démocratique<sup>76</sup>, l'évangélisme américain n'accepte pas que les valeurs de liberté qu'il célèbre soient, à tort ou à raison, bafouées dans les terres de mission du Moyen-Orient. Mais dans tous les cas, les organisations évangéliques américaines qui défendent la liberté religieuse ne se battent pas seulement pour des grands principes. Elles défendent aussi leurs intérêts, y compris celui des grandes écoles bibliques missionnaires comme Columbia International University<sup>77</sup> (CIU), en Caroline du Sud, dont les systèmes de *fundraising* (collecte de fonds), basés sur la motivation des donateurs privés, nourrit volontiers les approches binaires et mobilisatrices (l'Évangile contre le *Djihad*).

#### DÉMOCRATISATION ET DÉVELOPPEMENT PAR LA SOCIÉTÉ CIVILE

Un dernier aliment durable du militantisme évangélique en direction du Moyen-Orient est celui de la démocratisation et du développement des sociétés civiles. Les Églises évangéliques se veulent des Églises locales (articulant local et global). Nombre d'entre elles le revendiquent explicitement<sup>78</sup>. Elles articulent un souci communautaire microlocal avec un désir d'engagement social, voire politique, bien plus large.

On pourrait rejoindre alors l'hypothèse développée par Olivier Roy<sup>79</sup>, qui postule une déconnexion entre religion et culture en terrain évangélique et salafiste. Le local ne serait qu'un paravent pour une religiosité globalisée, générique, interchangeable, en affinité avec la mondialisation marchande, prolongeant et amplifiant, à l'échelle Monde, les logiques de formatages induites par la colonisation occidentale et ses flux missionnaires<sup>80</sup>. Mais la grande majorité des assemblées évangéliques ne

76 Voir N. Hatch, *The Democratization of American Christianity*, New Haven, Yale University Press, 1989.

77 Institution de formation évangélique fondée en 1923 en Caroline du Sud, sous le nom de Columbia Bible School, CIU forme actuellement environ 1300 étudiants évangéliques, dont beaucoup se destinent au travail missionnaire et prosélyte.

78 Voir notamment les ouvrages de B. Roberts, *Transformation : How Global Churches Transform Lives and the World* (Grand Rapids, Zonderban, 2006), et *Glocalization : How Followers of Christ Engage the New Flat Earth* (Grand Rapids, Zondervan, 2007).

79 O. Roy, *La sainte ignorance, le temps de la religion sans culture*, Paris, Seuil, 2008.

80 Voir H. J. Sharkey, *American Evangelicals in Egypt : Missionary Encounters in an Age of Empire*, Princeton NJ, Princeton University Press, 2008.

correspond pas à ce schéma. Si des fidèles se rendent, dimanche après dimanche, à l'office évangélique du Caire, de Damas, de Tel-Aviv ou de Chicago, c'est qu'ils y trouvent, non pas un « MacDo religieux », mais... l'inverse, soit un reflet direct de leur environnement, de leur langue, et d'une part de leur culture propre. Cela n'empêche nullement les hybridations, voire les imports à une culture globalisée, suivant des modalités que l'on retrouve, de la même manière, dans d'autres groupes sociaux (marché de la musique séculière). Comme le fait justement observer Fatiha Kaoues à l'occasion d'une étude de terrain au Liban, « d'une église évangélique à l'autre, les rythmes et les genres se diversifient »... Cela peut passer par un répertoire à l'américaine de style *World Music*, lorsqu'il s'agit d'attirer plus particulièrement les jeunes<sup>81</sup>... Mais les emprunts locaux abondent aussi, et à mesure que les évangélismes moyen-orientaux se développent, ces hybridations locales s'affirment davantage. Mouvement *grassroot bottom-up* (qui fonctionne sur la base d'une « légitimation par le bas »), l'évangélisme promeut partout des logiques d'adaptation à la culture ambiante, perceptibles notamment par l'essor d'une désormais copieuse production hymnologique arabophone, fort éloignées des gospels texans<sup>82</sup> : à certains égards, ces logiques d'adaptation locale sont parfois plus poussées, en milieu évangélique, que chez la « concurrence religieuse », ce qui contribue à expliquer l'essor de ces assemblées.

Plusieurs éléments l'expliquent. Le refus d'un cadre liturgique imposé, partagé par la grande majorité des évangéliques, permet une très large ouverture aux demandes locales (tantôt prières d'exorcisme, tantôt chant *a capella* avec réponse, *show* hollywoodien ici, tambours méditatifs là, recours à la danse, etc.). Le caractère congrégationaliste de beaucoup d'assemblées (autonomie de la communauté sur le plan financier) valorise d'autre part la mise en pratique des revendications du « groupe client », à savoir les fidèles. Un autre facteur d'explication tient dans le caractère peu formé des pasteurs. Les prédicateurs évangéliques

81 F. Kaoues, « Les protestants évangéliques au Liban », *Carnets de l'IFPO*, 18 janvier 2012, <https://ifpo.hypotheses.org/2879> (consulté le 25/11/2019). Fatiha Kaoues est l'auteur d'une thèse de doctorat intitulée « Le monde musulman confronté à l'activité missionnaire évangélique » (EHESS, sous la dir. de F. Khosrokhavar et J.-P. Willaime).

82 Voir notamment H. Badr, « The Protestant Evangelical Community in the Middle-East. Impact on Cultural and Societal Developments », *International Review on Mission*, vol. 89, janvier 2000, p. 60-69.



sont souvent issus du terroir. Leur formation théorique est plus réduite que celle des pasteurs réformés, luthériens, ou des prêtres catholiques. Leur rhétorique apparaît du coup aux fidèles comme plus « couleur locale ». De nombreuses études restent à faire sur les évangélismes moyen-orientaux actuels. Parfois proches de leur caricature, souvent brandie par les régimes autoritaires, qui les réduisent à des transplantations nord-américaines<sup>83</sup>, elles participent aussi, et peut-être surtout, à l'affirmation de sociétés civiles pluralistes, où l'initiative individuelle et la liberté de choix se trouvent valorisées, au risque d'un *clash* avec des cultures plus communautaires, patriarcales et monoreligieuses.

## CONCLUSION

Si l'onde de choc post 11 septembre 2001 a réencodé à nouveaux frais la perception évangélique américaine de l'islam<sup>84</sup>, cristallisant bien des fantasmes de « guerre sainte », on s'aperçoit quelques années plus tard que les mobilisations religieuses, aux États-Unis, se sont inscrites dans une problématique bien plus large, celle du combat pour l'émergence de sociétés civiles pluralistes où la différence chrétienne a toute sa place (y compris par la conversion). Par leur prosélytisme missionnaire, leur activisme local et leur soutien à Israël, ces évangéliques nord-américains contribuent à accentuer la pression nord-américaine en direction d'une pluralisation sociétale au Moyen-Orient. Cet engagement se superpose-t-il pour autant aux priorités politiques de Washington ? Pas si sûr, en tout cas dans un passé récent, tant la *Realpolitik* américaine s'est longtemps fort bien accommodée de régimes autocrates bafouant les libertés (Arabie Saoudite).

83 Par exemple, dans cet article de E. Cole, "Iranian Extremists Threaten to Kill 3 Ex-Muslim Pastors", *Christian Post*, 20 mars 2009, <https://www.christianpost.com/news/iranian-extremists-threaten-to-kill-3-ex-muslim-pastors-37606/print.html> (consulté le 25/11/2109), des pasteurs évangéliques iraniens (ex-musulmans) sont menacés de mort au motif de soupçons d'espionnage.

84 Dont l'histoire a été retracée par T. S. Kidd, *American Christians and Islam : Evangelical Culture and Muslims from the Colonial Period to the Age of Terrorism*, Princeton, Princeton University Press, 2008.



Aujourd'hui, on se situe à une croisée des chemins. Entre naïveté, provocation et engagement souterrain de long terme aux côtés des sociétés civiles émergentes<sup>85</sup>, ces protestants conversionnistes peu décidés à cacher leur Bible dans leur poche entrent en tension entre deux scénarios. Le premier est celui du choc des civilisations (conflit ouvert) qui opposerait islam et christianisme<sup>86</sup> (Samuel Huntington), préfiguré peut-être par les affrontements interconfessionnels violents qui marquent le nord du Nigéria. Le second est un scénario de cosmopolitisation<sup>87</sup> plus paisible (Ulrich Beck) qui verrait, sous l'effet pédagogique (notamment) d'une « différence évangélique » peu à peu acceptée, la région se libéraliser et s'ouvrir – comme d'autres avec elle<sup>88</sup> – au pluralisme sociétal, religieux et démocratique.

Sébastien FATH  
Groupe Sociétés, Religions, Laïcités  
(CNRS/EPHE/PSL)

---

85 Voir P.-J. Luizard et A. Bozzo (dir.), *Les sociétés civiles dans le monde musulman*, Paris, La Découverte, 2011.

86 S. Huntington, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York, Simon and Schuster, 1996.

87 U. Beck, *Cosmopolitan Vision*, Cambridge, Polity Press, 2006.

88 L'exemple vietnamien est éclairant à cet égard, combinant ouverture économique et processus de pluralisation, y compris au travers des protestantismes, jusqu'alors discriminés ou persécutés. Voir J.-P. Willaime, « Le Vietnam au défi de la diversité protestante », *Social Compass* 57 (3), automne 2010, p. 319-331.